



Le discours populaire sur la migration de longue distance en milieu rural sénégalais

**El discurso popular sobre la migración de
larga distancia en el medio rural senegalés**

Papa Demba Fall¹, Mame Yassine Sarr²

¹ Director del REMIGRAF, Laboratorio de Geografía, Instituto Fundamental del África Negra, Universidad de Cheikh Anta Diop, Dakar, Senegal

² Doctoranda en el REMIGRAF, Laboratorio de Geografía, Instituto Fundamental del África Negra, Universidad Cheikh Anta Diop, Dakar, Senegal

Recibido: 23/12/2015

Aceptado: 27/02/2017

Correspondencia: Papa Demba Fall. BP 206 Dakar. Senegal. E-mail: papadem.fall@ucad.ed.sn

© Revista Internacional de Estudios Migratorios. CEMyRI. UAL (España)

Resumé

Introduction: Les résultats qui sont présentés dans cet article ont été récoltés dans le cadre des activités du Réseau d'étude des migrations internationales africaines de l'Institut fondamental d'Afrique noire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar au Sénégal. Ils s'inscrivent dans le prolongement d'un programme de recherche plus vaste dont le fil conducteur est l'analyse des *Aspirations migratoires de la jeunesse sénégalaise*.

Méthodologie: Nous avons choisi d'isoler et d'analyser les réponses recueillies auprès des personnes âgées de 18 à 39 ans au terme d'enquêtes menées de mars à juin 2014 dans les localités de Orkadiéré au Nord Est du Sénégal et de Lambaye et de Darou Mousty dans la partie centrale du Sénégal. Le corpus recueilli a permis de comparer deux perceptions du fait migratoire portées par deux groupes ethniques: celle d'une vieille terre d'émigration internationale qu'est la vallée du fleuve Sénégal occupée par les Peuls à celle de la région du Bassin arachidier à majorité Wolof où la migration est relativement récente et essentiellement orientée vers Dakar.

Résultats: Les résultats significatifs de cette recherche sont essentiellement de deux ordres: la forte prévalence des aspirations migratoires positives ne doit pas occulter le fait qu'un nombre de plus important de jeunes choisit de rester au pays dès lors qu'ils sont persuadés de pouvoir atteindre leurs objectifs; contrairement à une idée tenace, la migration internationale n'est pas simplement motivée par le recherche de travail, elle intègre aussi des critères comme l'émancipation, l'aspiration à des droits fondamentaux comme l'éducation, la santé, la sécurité, etc.

Conclusion: Quelle que soit l'appartenance géographique ou ethnique de l'individu, la décision de quitter le Sénégal ou de rester au pays ainsi que le choix de la destination sont aujourd'hui motivés par une appréciation des conditions de vie personnelle ou familiale plutôt que par des présupposés culturels.

Mots clés: aspiration migratoire, déterminants de l'exode, choix des destinations, Sénégal, Europe

Abstract

Introduction: The results presented in this article were collected within the framework of the activities of the Network of Study of the African international migrations of the fundamental Institute of Black Africa of the University Cheikh Anta Diop in Dakar - Senegal. They join the continuation of a broader research programme based on the *Analysis of the Senegalese Youth Migration Aspirations*.

Method: We chose to isolate and to analyze the answers collected with the elderly from 18 to 39 years old through inquiries led from March till June, 2014 in the localities of Orkadiéré to the northeast of Senegal and Lambaye and Darou Mousty in the central part of Senegal. The meditative corpus allowed to compare two perceptions of the migratory fact carried by two ethnic groups: that of an old area of international emigration that is the valley of the Senegal River occupied by the Fulanis to that of the region of the Peanut Basin with Wolof majority where the migration is relatively recent and essentially directed to Dakar.

Results: The significant results of this research are essentially two orders: Strong prevalence of the positive migratory aspiration does not have to hide the fact that a great number of young people chooses to stay in the country since they are persuaded to be able to reach their goals; Contrary to a firm idea, the international migration is not simply motivated by the search of employment it also integrates criteria as emancipation, pursuit in fundamental rights such as education, health care, security, etc.

Discussion: Whatever is the geographical or ethnic membership of the individual, the choice to leave Senegal or to stay in the country as well as the choice of the destination are motivated by an appreciation of the personal or family way of living rather than by cultural presuppositions.

Keywords: Migration Aspiration, Causes of Exodus, Choice of the destinations, Senegal, Europe.

Resumen

Introducción: Los resultados que se presentan en este artículo han sido recogidos en el marco de las actividades de la Red de Estudios sobre las migraciones internacionales africanas del Instituto fundamental del África Negra de la Universidad Cheikh Anta Diop de Dakar en Senegal. Se inscribe en la prolongación de un programa de investigación más amplio en el que el hilo conductor es el análisis de las *aspiraciones migratorias de la juventud senegalesa*.

Método: Se ha optado por el análisis de las respuestas proporcionadas por personas entre 18 y 39 años en encuestas realizadas entre los meses de marzo a junio de 2014 en las localidades de Orkadiéré en el Nordeste de Senegal y de Lambaye y de Darou Mousty en la parte central del Senegal. El corpus recogido ha permitido comparar dos percepciones sobre las migraciones por parte de dos grupos étnicos: por una parte, una zona con una larga trayectoria como tierra de emigración internacional, el valle fluvial de Senegal, ocupada por los Peuls; por otra, la región de la Cuenca cacahuetera con mayoría Wolof, donde la migración es relativamente reciente y esencialmente orientada hacia Dakar.

Resultados: Los resultados más significativos de esta investigación son esencialmente de dos tipos: la fuerte prevalencia de las aspiraciones migratorias positivas no debe ocultar el hecho que un número importante de jóvenes elige quedarse en el país desde el momento de que ellos consideran que pueden alcanzar sus objetivos; contrariamente a una idea bien asentada, la migración internacional no está simplemente motivada por la búsqueda de trabajo, sino que integra también otros criterios como la emancipación, la aspiración de derechos fundamentales como la educación, la salud, la seguridad, etc.

Conclusión: Cualquiera que sea la procedencia geográfica o étnica de la persona, la decisión de abandonar Senegal o permanecer en el país así como la elección del destino, se basa, en la actualidad, en una apreciación de las condiciones de vida personal o familiar más bien que en presupuestos de tipo cultural.

Palabras clave: aspiración a emigrar, determinantes del éxodo, elección de los destinos, Senegal, Europa.

1. Introduction

Une idée répandue veut que la majorité de la jeunesse sénégalaise quitterait le pays si toutes les conditions étaient réunies : moyens financiers, visa de travail, réseau d'accueil, etc. C'est ainsi que les enquêtes de longue durée dans les principaux bassins d'émigration indiquent que l'attrait pour la migration est certes réel mais, qu'il y a de plus en plus de jeunes qui ne la considèrent plus comme une stratégie gagnante.

L'intérêt de la présente étude réside dans le fait que la prépondérance des migrations internes sur le volume de migrations de longue distance relevées à l'échelle du territoire sénégalais ne doit pas occulter la récente montée en puissance de la migration internationale chez les jeunes issus du monde rural. En nous fondant sur la théorie du changement social, nous chercherons à montrer combien les aspirations migratoires des jeunes font la part belle à des arguments non économiques comme la démocratie et les droits de l'homme dont l'Europe constitue la référence et la destination la plus attrayante.

Après avoir décrypté, dans un premier temps, les arguments qui militent en faveur de la migration internationale, la seconde partie de l'article traite des facteurs qui sous-tendent le refus de la migration de longue distance. Enfin, la troisième et dernière partie de l'article aborde, à la faveur des évolutions politiques récentes, de l'ambivalence du sentiment général vis-à-vis de la migration internationale notamment celle qui est orientée vers l'Europe.

2. Méthodologie

Pour bien cerner les mobiles de la migration et les discours élaborés à ce sujet, nous avons choisi d'isoler et d'analyser les réponses recueillies auprès des personnes âgées de 18 à 39 ans dans les localités autour d'Orkadiéré au Nord-Est du Sénégal et des contrées de Lambaye et Darou Mousty dans la partie centrale du Sénégal. Nous avons ainsi voulu analyser la perception du fait migratoire dans une vieille terre d'émigration internationale en l'occurrence la vallée du fleuve Sénégal par opposition à la zone du bassin arachidier où la migration est relativement récente et orientée vers Dakar.

Les enquêtes ont été menées de mars à juin 2014 sur la base d'un questionnaire ouvert qui fournit des réponses inédites. Elles complètent les informations déjà

recueillies - auprès de 2 000 ménages dans quatre régions du Sénégal - par le projet *Eumagine*¹, de 2010 à 2013.

Un guide d'entretien traduit en langue wolof a servi de base à la collecte de données par des enquêteurs qui ont aussi participé à la transcription des informations par des traducteurs agréés.

3. Résultats

3.1 *Les fondements des aspirations migratoires positives*

L'analyse des extraits d'entretien codifiés sous "migration internationale", "aspirations migratoires" et "positive" indique combien la migration apparaît, aux yeux de bon nombre de personnes comme un projet alternatif de vie.

La prévalence d'une perception positive de la migration internationale est construite autour de l'idée que la mobilité peut procurer de réelles satisfactions non seulement à son auteur et à ses proches mais aussi au pays d'origine. Une telle conviction est déclinée sous plusieurs formes notamment l'importance du voyage dans la vie de l'individu, les opportunités offertes par l'exode et la critique de la gestion politique du pays d'origine.

L'envie de découvrir le monde et le souhait d'accéder à une formation de qualité constituent des objectifs essentiels pour les candidats à l'exode ainsi que l'indiquent les témoignages ci-dessous:

"Ce qui m'intéresse en premier lieu, c'est la découverte, les Wolofs disent: 'qui ne voyage pas ne connaît pas les bons pays'. Si je pouvais aller aux États-Unis ou en France j'irais. Je découvrirai leurs réalités, s'il y a possibilité de travailler je le ferai." (Interview 31104).

"Ce serait une bonne idée d'aller en Europe pour aller continuer les études. Mais une fois les études finies, je retourne au Sénégal. C'est vrai qu'au Sénégal il y a des gens qui ont acquis des connaissances scientifiques. Pour mieux les améliorer, il y a même des scientifiques qui quittent le Sénégal pour aller en Europe." (Interview 31108).

¹ Imagining Europe from the Outside dont l'acronyme est *Eumagine* est une recherche menée en partenariat par huit institutions universitaires ou de recherche au Maroc, en Turquie, en Ukraine et au Sénégal. Pour plus de détail consulter le site www.eumagine.org

“L’utilité pour la personne de voyager est de découvrir le monde et acquérir des connaissances. Il faut s’habituer à de bonnes choses et ne pas verser dans la facilité.” (Interview 31109)

Il ressort des extraits d’entretiens ci-dessus mentionnés que les partisans de la migration font essentiellement prévaloir deux arguments majeurs: la formation et/ou l’acquisition de connaissances. En effet, une opinion répandue veut que l’émigration soit *une grande école de la vie*. Il en résulte que la raison généralement avancée pour expliquer la migration est l’espoir décliné dans la formule maintes fois rabâchée qui consiste à dire qu’ “ils pensent que s’ils vont là-bas ils vont être mieux formés pour réussir mais aussi apprendre ce qu’est la vie”.

La conviction que la migration est une pratique bénéfique est partagée par la majorité des personnes interrogées mais, à leurs yeux, “tous les pays ne sont pas au même niveau en ce qui concerne les chances de réussite”. C’est ainsi que dans le cadre de la migration dictée par les études et la formation professionnelle, le continent nord-américain est classé en tête des destinations préférées. Comme l’indique cette étudiante, la jeune génération est moins attirée par le Vieux Continent puisqu’elle préfère “le Canada parce que le niveau d’étude est très élevé... les États-Unis d’Amérique ensuite la France”. (Interview 31112)

On retiendra qu’au Sénégal, en particulier en pays wolof, la migration est associée à l’idée d’épreuve importante dans la vie de chaque individu et d’expérience formatrice. La référence à l’exil de Cheikh Ahmadou Bamba² ou à l’adage qui veut qu’on aille à la “recherche du savoir partout où qu’il se trouve” est un élément fondateur d’une philosophie de la mobilité. Un des chefs de quartier de Mékhé Lambaye rend bien compte du sens de la migration dans le Baol:

“Serigne Touba nous a montré la voie à suivre. Voyager n’est jamais une partie de plaisir. C’est le résultat final qui compte... Quiconque part à l’étranger apprend toujours quelque chose de positif...Moi, si je redevais jeune je partirais jusqu’au bout du monde pour réussir ou y mourir ” (Interview 33121)

On notera avec force que la mobilisation des familles pour envoyer leurs enfants en migration est révélatrice des attentes fondées sur l’exode:

² Figure emblématique de l’islam sénégalais, le fondateur du mouridisme a connu plusieurs années d’exil en raison de ses démêlés avec le colonisateur. L’épreuve qu’il a surmontée avec courage a été sanctionnée par un retour triomphal à Touba qui commémore annuellement l’évènement.

“Je trouve que (la migration) est une bonne chose car sur les dix qui partent en général, les six réussissent”.

“Ceux qui ne sont pas allés loin dans leurs études se disent que le seul moyen c’est d’être migrant. Mais mes camarades avec lesquels j’étais jusqu’à l’université ont le projet d’avoir un travail qui peut les aider, certains veulent renforcer leurs études en Europe.” (Interview 31118)

Dès lors que la migration s’inscrit dans une stratégie de sortie de la pauvreté, la mobilisation et/ou l’implication des parents constitue une dimension centrale de la réalisation du projet migratoire. En effet, envisager un départ vers l’extérieur requiert l’adhésion des parents proches au projet. Ces derniers mobilisent alors leurs moyens matériels et/ou leurs prières afin de garantir le succès de l’entreprise :

“J’attendrais leur aval, sinon je n’irai pas (à l’étranger). Mais je ne partirai pas sans leur accord. De toute façon je n’ai pas mes propres moyens pour partir. ” (Interview 31114)

Même quand il arrive au migrant de passer outre la règle communément acceptée d’annoncer son départ, il doit très vite indiquer sa position aux membres de la famille (père, mère ou oncle) alors non avisés ou opposés à l’idée de voyage. Le néo-migrant s’offre ainsi l’occasion de faire valoir ses arguments et de recueillir la bénédiction de ses interlocuteurs. Le témoignage de Z. Niane est édifiant à ce sujet:

“Je sais que ma mère avait peur. Elle ne souhaitait pas mon départ. J’ai prétexté que j’allais à Bakel pour acheter des marchandises. Même ma femme ne savait rien...Arrivé à Bamako je ne pouvais plus dormir tellement je pensais au village et aux questions des gens. J’ai téléphoné immédiatement pour demander pardon à mon père. Il a compris et a expliqué à la famille... Grace à leurs prières je suis bien arrivé au Congo où j’ai trouvé mes amis d’enfance.” (Interview 33119)

Partir avec l’aval des parents ou restaurer les relations avec eux à partir du pays d’accueil, est un impératif pour tout migrant. Ceci tient à la nature des rapports sociaux de dépendance qui expliquent en grande partie les rôles joués par les différents membres de la famille en l’absence du migrant.

Dans bien des discours, les hommes politiques sont tenus pour responsables de la situation que vivent leurs compatriotes et par voie de conséquence de l'exode des populations:

“On part pour sauver notre vie et pas pour abandonner le pays. Ceux qui manifestent (dans la rue) ne veulent que le départ d'Abdoulaye Wade. Il ne faut pas gâter le pays. Abdoulaye est déjà riche avec sa famille, alors que nous sommes pauvres nous tous.” (Interview 31115)

En réponse à l'attitude négative des hommes politiques, le discours des partisans de la migration prend la forme d'une détermination à changer le cours de la vie et d'être utile à sa famille et à sa société. Les extraits d'entretien ci-dessous rapportés apportent bien des enseignements sur les raisons qui conduisent à l'exode:

“Moi je préfère bien quitter le pays d'aller là-bas poursuivre mes études, avoir un emploi pour envoyer ici ma famille pour qu'ils puissent vivre à l'aise.” (Interview 33102)

“L'émigration c'est un mal nécessaire hein + personne ne choisit d'être loin de sa famille + de ses enfants + de ses parents + de sa femme + mais si on le choisit c'est un choix malgré nous + vous voyez non + c'est un mal nécessaire + tu n'as rien + tu es chez toi + tu es obligé de bouger pour pouvoir travailler et avoir quelque chose et envoyer à ta famille + c'est des milliards + des milliards que les émigrés envoient + nous sommes des pays sous-développés.” (Interview 34120)

La conviction que l'émigration offre des opportunités constitue un élément central du discours sur les fondements de l'expatriation. De nombreuses réponses insistent sur le fait que la migration vers l'Europe offre des possibilités d'améliorer les conditions de vie personnelle voire la situation familiale. Les répondants pointent alors du doigt les investissements des migrants que ceux qui restent sur place ne peuvent espérer réaliser :

“Lorsque j'entends le mot « Europe », la première chose à laquelle je pense, c'est, si j'y vais, je vais pouvoir prendre en charge mes parents.” (Interview 32103)

“Toutes les belles maisons que vous voyez ici sont construites par les émigrés. Le reste c'est les personnes qui travaillent ici

dans le pays qui gagnent un salaire mensuel. Mais les plus importantes réalisations sont le fait des émigrés.” (Interview 34102)

“La vie à Mékhé? La vie est un peu... difficile pour nous. Parce que nous les jeunes, il y a beaucoup de choses que nous voulons, mais nous ne pouvons pas les avoir. Ce qui fait que certains émigrent à l'étranger pour gagner sa vie avec l'effort de leur travail afin d'assister leurs parents. (...) je vois de belles maisons ! Dont tu sais (les propriétaires) vont et reviennent (sont des émigrés), bâtissent de belles maisons! Ils se marient, peuvent gérer leur famille, tu sais, leur donner ce qu'ils veulent. Toi-même, si tu as besoin de venir, si tu as des papiers tu peux revenir ! (...) j'étais à Dakar, j'ai passé dix ans là-bas, je ne suis pas devenu célèbre, je n'ai rien réalisé... Tu sais, c'est une longue durée. Alors qu'eux, ils vont là-bas pour cinq, six ans ou quelque chose comme ça et ils reviennent. Ils reviennent ici avec beaucoup d'argent... ils viennent, construisent une terrasse [maison au plafond en brique], refont du tout, refont la maison, la construisent joliment ! Ils investissent ici de l'argent, commencent à chercher leur travail. Ou bien ils ouvrent des magasins”.

“Les jeunes de ce quartier se mobilisent pour partir... Ils sont confrontés à un problème d'emploi dans un premier temps. Vous voyez dans une maison, il n'y a que le père de famille qui travaille, il n'a pas de soutien. Vous avez des problèmes pour assurer le minimum qu'on ne se retrouve dans son milieu, là on trouve logique d'aller voir ailleurs. Les gens quittent les villages pour aller dans les capitales et les gens des capitales partent vers l'extérieur. On voit des jeunes qui n'avaient même pas le bac, qui partent en Italie, en Espagne et qui reviennent avec quelque chose et investissent. Vous pouvez croire que c'est l'eldorado. Vous vous dites que moi je suis là en train d'étudier et j'ai plus de diplômes, ils reviennent et commencent à assurer le minimum chez lui. C'est pas parce que nous n'aimons pas notre pays, mais

on est inquiet de notre sort, car les gouvernants, qui sont là n'ont pas de politique qui permettent aux jeunes d'avoir le courage de rester et de profiter de quelques emplois. ” (Interview 33110).

Ceux qui sont plutôt tentés de saisir les opportunités offertes par la migration n'en restent pas moins lucides sur les difficultés à surmonter. S'ils ne rejettent pas définitivement l'idée de partir à l'étranger, nombre de candidats à l'exode ont formulé des réserves synonymes d'inquiétudes qui conduisent à reconsidérer l'attitude vis-à-vis de la migration:

“On voyage malgré soi, à cause de la situation. Si tu as quelque chose ici qui peut te retenir et tu arrives à subvenir à tes besoins, je vous conseille de rester. Dans le cas contraire, il faut aller chercher quelque chose.” (Interview 34102 i)

“Tu sais, à l'idéal, si tu as ce que tu veux dans ton pays, tu restes auprès de ta famille. Si tu vas jusqu'à émigrer, c'est que tu n'as pas d'autre solution.” (Interview 32103)

“Partout il y a du bon et du mauvais, l'Europe est un pays comme les autres... Je ne connais pas beaucoup l'Europe, mais les gens disent qu'ils veulent aller là-bas et il reste les moyens à trouver. Là-bas tu gagnes mieux ta vie mais aussi on a un meilleur avenir d'après ce que disent les gens du point de vue économique, sanitaire.” (Interview 34119)

“Les difficultés ont poussé les gens à désertir la ville et à embarquer dans les pirogues. C'est fréquent à Darou Mousty, la majeure partie des jeunes sont à l'étranger soit en Italie, en France, en Espagne, en Amérique et même dans la sous-région + Cote d'Ivoire, Mali. Les fils de Darou Mousty sont partout, il n'y a pas de travail ici et ils doivent nourrir leur famille. Même il y a des jeunes qui sont morts dans ces pirogues, d'autres ont eu de la chance, ils sont en Espagne, en France ou en Italie et travaillent, où au moins c'est mieux.” (Interview 31103)

Autant ceux qui formulent quelques réserves sur la migration peuvent globalement être considérés comme des partisans du départ en migration, autant certaines personnes sont nettement opposées à l'idée de quitter leur pays. Elles évoquent alors de nombreuses raisons parmi lesquelles on retiendra notamment le non-respect des

droits des migrants, l'insécurité, le coût économique du voyage, les raisons familiales, etc.

3.2 *Les fondements des aspirations migratoires négatives*

Les entretiens réalisés dans les zones de départ apportent des informations sur les raisons qui poussent certains à ne peut envisager de s'engager dans la migration ; Cette attitude est dictée par de nombreux facteurs parmi lesquels on peut citer outre la dégradation de la situation économique européenne, le racisme, l'insécurité qui règne dans les pays d'accueil, etc.

Le racisme ou la discrimination dont sont l'objet des migrants a souvent été évoqué comme une raison de ne pas envisager la migration vers l'Europe.

“ils ont dit là-bas il y a moins de racisme, en Belgique et au Canada il y a moins de racisme, par contre en Italie, en Espagne, ils sont racistes. Ils prennent en compte la couleur de la personne. Mais au Belgique il y a pas ça tout le monde est égal ce qu'ils disent.” (Interview 33106)

Le témoignage d'un migrant de retour à Golf Sud Dakar apporte de l'eau au moulin de ceux qui mettent l'accent sur le racisme pour justifier le rejet de la migration:

“Déjà le fait que l'on me traite d'étranger ou de noir ça fait partie des raisons pour lesquelles je suis rentré.” (Interview 33120)

Sur la base des récits de vie des migrants de retour et d'informations émanant de sources d'information comme les médias, le racisme est largement dénoncé:

“En Europe les émigrés sont toujours considérés comme des étrangers. Ils n'ont pas les mêmes droits et obligations que les nationaux du pays d'accueil.” (Interview 34117)

“Oui. Le problème de racisme, bon... il peut exister là-bas... Ah, il peut exister parce que... tous les gens ne sont pas pareils. (...) Par exemple en France le travail est dur. Cependant ils reconnaissent les droits de l'homme. En Allemagne, le travail est peut-être difficile mais c'est des racistes. Tu sais l'Allemagne fait partie de l'Europe, la France aussi. Mais les Français connaissent les droits de l'homme tandis que les Allemands

connaissent certes, les droits de l'homme mais ils sont racistes. Parce qu'ils ne nous aiment pas." (Interview 34116)

"En Belgique et au Canada il y a moins de racisme. Par contre en Italie, en Espagne ils sont racistes. Ils prennent en compte la couleur de la personne. Mais au Belgique il y a pas ça tout le monde est égal d'après ce qu'ils disent." (Interview 33106)

En vérité, bon nombre de candidats à la migration ont, en raison des développements malheureux de la crise comme l'expansion du racisme qui a conduit à des excès regrettables, revu leur position vis-à-vis de l'exode:

"(La migration) n'est plus une solution, parce que vous avez vu ce qui s'est passé à Florence ces temps passés parce qu'ils pensent ce sont nous l'origine de leurs maux et ils nous tirent dessus. Vous savez, nous, nous croyons en Dieu, mais eux non. On croit au destin, contrairement à eux qui pensent que tout ce que tu n'as pas à la sueur de ton front c'est l'autre qui est la source." (Interview 31119)

A côté du racisme, l'insécurité – qui est parfois un corollaire du rejet des migrants - est évoquée comme un facteur important dans le refus d'envisager la migration:

"C'est en Europe que tu entends les problèmes. Parce que l'autre jour j'ai vu deux Sénégalais qui ont été assassinés en Italie, deux Sénégalais qui habitent Touba – deux dont l'un habite Touba, quelqu'un qui, armé de pistolet et qui leur tire dessus (répétition) à mort, ensuite il s'est suicidé. Tu sais, cela n'existe pas au Sénégal, personne ne pense le faire." (Interview 32121)

"J'entends qu'il y'a la sécurité partout là-bas + ils sont très bien surveillés + on n'a jamais entendu parler que telle personne ou telle autre a été attaquée ou agressée par des malfaiteurs + on n'a pas entendu des cas de vol là-bas aussi + je n'ai pas entendu ça." (Interview 34114)

"La sécurité pour les étrangers est un peu négligée." (Interview 34117)

"Il y a un sénégalais qui était en Espagne qui a été tué il n'y a pas longtemps. Donc je pense que même les gens qui sont là-

bas, ils veulent que ces gens retournent chez eux parce que même eux n'arrivent plus à trouver du boulot. À plus forte raison eux qui sont là-bas qui sont des immigrés qui vivent dans des conditions précaires.” (Interview 33114)

La critique de l'insécurité prend parfois l'allure d'une dénonciation du non-respect des droits humains qui a toujours été une valeur cardinale de l'Europe:

“l'Europe c'est la criminalité, la corruption, la drogue, hein, l'Europe c'est - c'est - je n'arrive pas à résumer ça. C'est le gros poisson qui mange le petit. Là c'est un rapport de force” (Interview 34120)

Au-delà de la critique de la montée de la xénophobie et de l'insécurité qui règnent dans les pays d'accueil, le mode opératoire choisi pour s'engager dans la migration est souvent décrié. C'est notamment le cas lorsque les migrants ont recours à des stratégies de contournement des dispositifs légaux en embarquant dans des pirogues artisanales pour gagner l'eldorado européen:

“Non. + Prendre la pirogue c'est se suicider.” (Interview 32102)

“Ce n'est pas sûr. C'est la même chose que les pirogues. Passer par la voie terrestre et par les pirogues, c'est la même chose. Il n'y a rien de sûr là-dedans ! Mais aussi, ils veulent réussir dans la vie, et ils n'ont pas les moyens.” (Interview 32107)

“Je n'ai pas confiance en la pirogue. Je ne prends pas ce risque. On est venu me proposer 200 000 je lui ai répondu que si c'était 100 000 francs je ne partirais pas.” (Interview 32126)

“Moi la pirogue, lorsque les gens empruntaient cette voie on me l'a dit. Mais moi je leur ai répondu que je ne vais pas émigrer par la pirogue”.

La prise de conscience des risques que comporte la migration n'est cependant pas toujours source de découragement pour les irréductibles qui pensent qu'ils ont toujours des chances de s'en sortir et d'atteindre leur but:

“Même si je vais aller là-bas et me faire tuer ça me chante hein aussi (Rires). Oui. Bien sûr. Vaut mieux aller là-bas que de rester ici. De mourir de faim ou de trucs comme ça. Parce qu'ici on est censé rester ici de ne rien faire. Jusqu'à quand ? L'heure

n'est plus au moment où on peut rester comme ça. Intact... A cet instant il faut agir quoi”.

“Parce que moi, ça, on dit que c'est du racisme. Comme c'est un cas isolé, je ne peux pas le considérer comme du racisme. Je ne peux pas le considérer comme du racisme. Je trouve que c'est un accident. + Oui. Je pense que tout le monde est pareil. Non, non je n'ai pas peur de ça là-bas. + Je n'ai pas peur de ça.”
(Interview 32117)

Le coût économique du voyage constitue un facteur dissuasif pour beaucoup de candidats potentiels à l'exode parce qu'ils ne disposent pas de ressources personnelles ou doivent compter sur des membres de la famille pour financer leur départ:

“Ah c'est ça parce que je sais pas peut être j'aurais la chance. Parce que à Paris j'avais essayé d'aller voir parce que j'étais au Campusfrance pour demander les renseignements ils m'ont tout donné mais au finish j'avais tout arrêté. Parce que eux ils m'avaient demandé 50 000 francs mais c'était non remboursable parce qu'ils devaient me faire le visa, mais j'ai arrêté je suis restée ici à continuer mes études. Parce que je veux pas aller là-bas et avoir des problèmes parce que si je n'ai pas avec qui vivre là-bas c'est trop dur. Aller dans les universités si t'as pas de sous et tout tu ne pourras pas y vivre là-bas c'est trop difficile.”
(Interview 33109)

“Par exemple partir jusque là-bas tu n'as pas de travail, tu payes trois millions partir là-bas et que tu n'as pas de travail hum ! Tu dois...peut être, tu te débrouilles pour travailler tu étales par terre pour vendre les policiers viennent te chasser et saisissent tes bagages hum ! Troisièmement tu pars là-bas encore il y a des problèmes de racisme jusqu'à présent... mais, ce n'est pas grave il y en a beaucoup c'est pour cela je ne veux pas partir mais par rapport à ici au Sénégal tu es libre 'xxxx'.” (Interview 32133)

Le point de vue selon lequel rester au Sénégal n'est pas synonyme d'échec constitue un autre argument parfois avancé par les adversaires de la migration. Ils soutiennent, dans leur critique de l'obsession migratoire qui anime leurs camarades, que

l'on peut réussir sa vie en restant au Sénégal qui ne doit pas se vider de ses bras les plus valides:

“Ils pensent que c'est mieux là-bas. Mais selon moi, si tout le monde reste et travaille, le pays avancera.” (Interview 31108)

“Les jeunes veulent aller en Europe parce qu'ils pensent que là-bas on peut s'enrichir vite alors que ce n'est pas le cas, on peut s'enrichir ici ça dépend de tes activités. Allez en Europe seulement ce n'est pas la voie pour réussir, on peut rester dans son local et réussir. Les jeunes de maintenant n'ont pas compris, ils veulent seulement aller en Europe.” (Interview 33105)

“Il y a des gens qui ont un bon train de vie et qui ne sont jamais allés à l'étranger. Si vous avez de bons diplômes, il est possible d'avoir un bon travail ici. Un travail qui paie mieux même que dans d'autres pays.” (Interview 33113)

Le contexte migratoire et/ou la vie en Europe sont souvent évoqués dans la prise de décision migratoire. En effet, beaucoup de personnes interrogées mentionnent les éventuelles conséquences négatives de la migration pour le migrant lui-même ou pour sa famille restée au pays:

“Si tu voyages + tu peux avoir beaucoup d'argent mais pas beaucoup d'enfants + tu es en retard à ce niveau + tu séjournes là-bas cinq ans ou plus en laissant ton petit frère derrière + lui il peut avoir au moins deux enfants. + Toi tu as beaucoup d'argent et tu es en retard parce que tu ne peux pas avoir une grande famille.” (Interview 34102)

“L'émigré, il est absent. Et chaque jour on l'appelle pour l'informer qu'il y a eu tel et tel problème. Et si tu étais présent, la famille éviterait de faire certaines choses. Mais comme tu es absent, ils prennent certaines libertés.”

“Et puis là-bas, une fois qu'ils arrivent, on les arrête et on les enferme pour quelques six mois. Tu sais, ça. Pour tes parents qui sont ici et qui ont placé leur espoir sur toi pour que tu les soutiennes – qui ont de l'espoir que tu vas les envoyer de l'argent... que tu l'attrapes et le mettes en prison, ça aussi, c'est dur ! Sincèrement, ils sont très fatigués là-bas. Ils sont fatigués!”

La crise qui sévit en Europe et la désillusion qu'elle a provoquée auprès de certains candidats constitue un autre motif de scepticisme ou de renoncement à la migration:

“[La migration] diminue parce qu'on dit que là-bas, les gens commencent à rencontrer des difficultés et aussi il y a beaucoup de refoulements et ça c'est une perte au vu de tout que tu as investi pour émigrer. Donc pour éviter ce gaspillage, autant prendre ouvrir une petite boutique et travailler.” (Interview 31108)

“Beaucoup pensent que la migration peut être une solution. Je le croyais mais plus maintenant, car avant, l'émigration était légale et il n'y avait pas de crise mondiale, on avait de l'argent pour aider la famille, on dit maintenant 'Barsa wala Barsaq' +++ qu'est-ce qu'ils font maintenant là-bas ?” (Interview 31111)

“Autrefois, qui émigrerait, une fois qu'il revenait, il réalisait quelque chose automatiquement. C'est-à-dire, tu sais, construire, ou, tu sais, faire quelque chose dont, en quelque sorte, les gens savent que là où tu es allé, c'est mieux qu'ici. Mais maintenant, tu vois quelqu'un qui émigre, part et revient... il est au même pied d'égalité que ceux qui sont ici, quoi. Tu ne réalises rien. Donc on peut dire que l'émigration était meilleure autrefois.” (Interview 32103)

Il faut toutefois souligner que le discours des migrants de retour au sujet des difficultés auxquelles ils sont confrontés n'est cependant pas toujours pris au sérieux par les candidats à la migration surtout lorsqu'il s'agit de migrants qui poursuivent leur expérience migratoire :

“Si je dis que là où je travaille c'est moins bien, ils disent que c'est faux, car sinon j'allais quitter. Si les 'Modou-Modou' viennent et repartent les gens peuvent dire que c'est bon là-bas. Mais moi je ne veux pas voyager.” (Interview 32101)

“Ils viennent ici et te disent: 'eh, là-bas c'est dur !' Mais aussi, malgré la dureté, s'ils reviennent ici, ils font de bonnes choses que toi qui as passé ici... vingt ans ne peut réaliser ... eux qui

n'ont vécu que cinq ans là-bas, malgré la dureté de la vie, ils ont pris un meilleur départ.” (Interview 32102)

La difficulté à accéder au statut de migrant régulier est abondamment évoquée parmi les obstacles majeurs au départ en migration. Cette situation découle le plus souvent des conditions d'entrée dans le territoire du pays d'accueil mais aussi de la plus ou moins grande souplesse des services de contrôle du pays hôte. La question des « papiers » est considérée comme une condition *sine qua non* d'accès à des droits comme le travail, la circulation migratoire, l'accès aux soins de santé, etc.

“Que j'ai des papiers légaux, un visa pour ne pas avoir de problèmes quand je voudrais revenir. Parce que ce n'est pas intéressant. J'ai un oncle qui a fait vingt et un ans aux USA mais qui n'a pas de papiers il est là-bas avec sa femme, il a peur de revenir, ça ce n'est pas intéressant. Je ne veux pas de cela, c'est un exemple pour moi. Donc avoir un visa et pour aller et revenir sans soucis et c'est pour étudier.” (Interview 33105)

“J'ai vu quelqu'un qui a passé douze ans jusqu'à présent il n'est pas revenu. On traîne là-bas, on n'a pas de papiers ni de travail. C'est dur. On est avec les vieilles blanches. Et les parents peuvent perdre le contact. (...) On peut attraper des maladies comme le sida.” (Interview 31114)

“Tu travailles, tu peux gagner de l'argent et tu n'as pas la possibilité de revenir. Tu sais cela fait partie des difficultés. Tu peux vivre là-bas sans argent, sans la possibilité de revenir. Hm ? Tu sais, cela n'est pas bon. Quitter tous tes parents, toute ta famille ont de l'espoir en toi. Tu vas, tu n'as pas un travail normal là-bas, tu ne peux pas venir et il y a tout là-bas. Ici dans le village tu vois même le cas de quelqu'un qui a cet âge (désigne du doigt un enfant d'environ 6 ans) qui ne connaît pas son père.” (Interview 32120)

“Peut-être qu'il y a des gens qui ont des papiers valables, ceux qui disposent de papiers ne peuvent pas avoir les mêmes droits que ceux qui n'ont pas de papiers. Celui qui a un papier dispose de droits. Il peut aller et venir. Celui qui n'a pas de papier, il ne

peut pas aller et venir. Donc ce dernier ne peut jouir de droits nulle part. Voilà c'est ça. Donc nous, nous pensons pour toujours que si nous avons des papiers, nous avons les mêmes droits que ceux qui habitent leur terroir. (...) Si nous vivons là-bas et que vous nous faites du tort, on peut porter plainte pour nous départager." (Interview 32134)

"l'emploi est garanti en Europe mais à condition d'avoir des papiers + sauf coup de chance. Si vous entrez en Europe alors que vous n'êtes pas régulier, il va falloir patienter pour trouver un emploi. Et cela ne posera pas de problème si vous avez quelqu'un qui peut vous assister pour la prise en charge de la famille en attendant." (Interview 34112)

Quoiqu'elle semble ne pas occuper une place centrale dans la décision migratoire, la référence au respect des droits humains par les pays d'accueil est souvent mentionnée comme une bonne raison d'envisager l'expatriation:

"Les autorités tiennent compte des groupes.... Oui, même les Noirs qui vont là-bas sont respectés. Parce qu'ils savent que toi tu es être humain. (...) les gens de l'extérieur respectent plus les droits de l'homme." (Interview 32102)

« Oui, là-bas les hommes et les femmes sont égaux. Ils ont les mêmes droits. Parce que ce que fait la femme est la même chose que ce que fait l'homme. + Là-bas, on ne touche pas (frappe) à une femme, on n'humilie pas les femmes. + Ni les enfants. Oui. (...) ce que la femme a le droit de faire là-bas, l'homme n'a pas le droit de le faire. Parce que si une femme fait un délit, on peut tolérer, et si c'est un homme, on l'arrête et on le met en prison. (...) On m'a dit que là-bas, il est facile pour une femme de te coller un motif et de t'emprisonner. En Europe." (Interview 32108)

"C'est-à-dire que parfois si une musulmane veut se marier avec un blanc les gens vont se dire ah celle-là elle va oublier sa tradition, elle va oublier qu'elle est musulmane, elle va plus prier, elle va oublier ses coutumes. Pourtant eux ils n'ont pas de

problèmes vu que avec eux c'est mieux qu'avec les Sénégalais parce que eux au moins ils sont gentils et ils respectent au moins la femme.” (Interview 33109)

“Du côté de l'Europe, le direct seulement (en français) Comme en Amérique, ils se mettent à l'aise –je le regarde par la chaîne de télévision France 24– chacun se met à l'aise autour d'une table, chacun exprime son opinion, ils comparent, ils regardent... qu'est-ce qui est la vérité et par où ils peuvent passer pour amener une solution. (...) Tu sais là-bas il y a des villages comme ici, ils vont là-bas et regardent. Mais ici... je peux dire qu'ils ne se limitent qu'à Dakar. Et ils se limitent à Dakar parce que c'est chez eux. Il y en a certains qui habitent les villages, beaucoup de politiciens, beaucoup de ministres! Mais ils ne vont pas dans leurs villages.” (Interview 32102)

“Je crois que là-bas c'est encore mieux. Oui, parce que... eux, leur... ne dure pas. Comme... leur président, la durée pendant laquelle il reste au pouvoir n'est pas longue. Ça n'atteint pas, euh... Tu sais, ici Abdoulaye Wade est resté au pouvoir, si tu vois bien, pendant deux mandats. Maintenant il veut déposer pour son troisième mandat. Tu sais, cela n'existe pas en Europe. Là-bas, si tu vois bien, c'est plus conforme aux règles.” (Interview 32118)

“Il y a un fait qui m'a marqué et c'est en Angleterre. Une personne qui a voulu se présenter lors des élections, je crois que c'est un conservateur. Oui, c'est en Allemagne. Par la suite, on a trouvé qu'il avait plagié un auteur allemand ou anglais. Et c'est cela qui lui a fait renoncer à sa candidature. Et ici Même si on vous trouve avec la femme d'autrui et qu'il y a les photos partout, tu refuses de démissionner”

“En Europe les gens connaissent les droits de l'homme. Ils connaissent l'être humain, le respectent, ces choses-là se passent toujours en Afrique, vol ou agression. Je n'ai jamais entendu un cas pareil en Europe (...) entre que quelqu'un a pris mon argent de force + jamais entendu.” (Interview 34113)

La dénonciation de la corruption qui est considérée comme une pratique néfaste est abondamment évoquée comme fondement de la propension à migrer vers d'autres lieux :

“Comme ça... quand tu as besoin d'un document, tu sais, si c'est ici, tu peux aller à voir quelqu'un d'autre qui te demande de l'argent, et tu le lui donnes. Je dis qu'ici, tu peux le faire, et ça n'aura pas de conséquences. Mais si c'est là-bas, tu peux en avoir des problèmes. Parce que si on te voit – comme ça, si quelqu'un d'autre te voit, il peut te dénoncer. Et après, celui-là, il aura des problèmes. Oui.” (Interview 32108)

“Non, non, ça ne peut pas être la même chose. Parce que là-bas, les gens connaissent mieux la loi qu'ici. Parce que là-bas... ils connaissent mieux la loi. Parce qu'ici, c'est ce que je te disais tout à l'heure, il y a trop de corruption, et c'est la loi du plus fort. Tu peux faire tort à quelqu'un, tu sais, on t'emmène devant la justice, tu payes de l'argent, et on te libère. (...) Tu sais, tout cela n'existe pas en Europe, si tu vois bien. On en voit ici.” (Interview 32118)

En dépit du penchant noté pour la migration, quelques réticences à envisager la migration sont relevées dans les discours sur la migration. En effet, contrairement à la majorité de leurs camarades, certaines personnes n'envisagent guère de quitter leur pays puisqu'elles pensent pouvoir réussir en restant auprès de leurs familles. Ces adversaires irréductibles de la migration insistent sur des valeurs comme le patriotisme :

“Moi, si j'avais le prix du billet, je l'aurais investi ici car on dit que si on émigre, c'est parce que là d'où tu viens n'est pas bien”
“Demain si j'ai quelque je l'investis dans mon pays pour produire, pour que les populations, mes proches puissent en bénéficier”

L'ambition de migrer en vue d'améliorer son statut social est aussi contrecarrée par l'importance des obstacles qu'il faut surmonter. Il ne s'agit pas, même pour les inconditionnels de la migration, de partir à tout prix:

“J'ai eu à faire des études supérieures qui m'ont découragé de faire la migration clandestine. Quand j'aurai à voyager, je voudrai le faire dans le cadre de mes études.” (Interview 31118)

Aux dires de certaines personnes, le refus de la migration est le plus souvent lié à des considérations qui prennent la forme de craintes dont les plus en vues sont d'ordre sécuritaire. Celles-ci sont souvent teintées de fatalisme comme cela apparaît dans les interviews ci-dessous:

“C’est tout le monde qui t’attend. Tes ennemis veulent que tu passes à côté et d’autres veulent que tu réussisses... Moi je suis contre la migration, car chacun a sa chance. Dieu a déjà distribué. Peut-être que les rémunérations ne sont pas égales, mais tu peux gagner ta vie ici... Il y a les balles perdues car les armes circulent.” (Interview 31113).

“Chacun devrait rester chez soi et y investir. Cela peut rendre plus viable Darou. Si tout le monde part, c’est pas bien. Il faut rester et développer notre pays.”

Vouloir rester au pays ne signifie pas que la personne ne souhaite pas visiter d’autres territoires, l’Europe en l’occurrence:

“Je peux y aller pour + faire des recherches, pour découvrir. Mais s’il s’agit de travailler je vais rester au pays.” (Interview 31110)

La vision plutôt négative de la migration semble confortée par des facteurs comme la dégradation des conditions de vie observée dans les pays d’accueil. De ce point de vue, les opinions hostiles à la migration qui sont soulevées dans les interviews tiennent essentiellement aux difficultés que vivent les familles restées au pays et aux dures conditions de vie des migrants notamment les “*sans-papiers*”.

“C’est vrai que certains ont réussi, ont construit de belles maisons. Mais les membres de leur famille ne vivent que des conflits permanents... Des problèmes de famille. L’émigré, il est absent. Et chaque jour on l’appelle pour l’informer qu’il y a eu tel et tel problème. Et si tu étais présent, la famille éviterait de faire certaines choses. Mais comme tu es absent, ils prennent certaines libertés.” (Interview 31110)

“Certaines personnes redoutent la migration à cause des clandestins qui vivent dans des conditions inhumaines... ils sont

malades, faibles, sans domicile fixe et persécutés partout. Donc je crois que cela ne vaut pas le coup.” (Interview 31113)

Les récits critiques voire dramatiques sur les conditions actuelles de vie des migrants et/ou la crise en Europe constituent un autre élément d’explication du relatif désamour pour la migration. En effet, les discours collectés comportent des mentions sur la dégradation des conditions de séjour en Europe, la diminution des envois d’argent aux familles, la baisse des investissements notamment au niveau de l’immobilier, l’évocation récurrente d’un possible retour définitif ou provisoire au Sénégal. Ce sont là autant d’éléments qui semblent influencer, au moins partiellement, les idées reçues par rapport aux possibilités naguère offertes par la migration. Cependant, comme l’indique un répondant, les informations rapportées par les migrants sont loin de décourager la majorité des jeunes qui continuent d’assimiler la migration à une opportunité de réussite socioéconomique.

“Est-ce qu’il fait bon de voyager actuellement ? J’entends les émigrés se plaindre. C’est-à-dire c’est plus comme avant, on gagnait plus facilement sa vie, les gens venaient facilement. Les personnes restaient longtemps au premier voyage, maintenant c’est tout le temps.” (Interview 31101)

La situation des migrants de retour n’est plus de nature à faire rêver les candidats à la migration. Elle ne constitue toutefois pas un facteur de démobilisation totale puisque d’aucuns pensent qu’il s’agit d’un mauvais moment à passer comme le soulignent les Darois:

“La plupart des émigrés sont en Italie, mais la nouvelle génération a démystifié la migration, elle veut rester ici, c’est des élèves ou étudiants qui ont des diplômes. Avant nos copains n’entendaient que voyager. J’ai un grand frère qui était aux États-Unis, il a investi ici sur une boulangerie + Il n’est plus reparti. Le problème c’est que les migrants n’investissent pas, ils se marient ou achètent une maison et repartent +++ le seul investissement c’est de ramener son petit frère [payer le voyage de son petit frère]. Au temps on attendait que nos grands frères nous fassent partir, mais actuellement ils nous disent que là-bas c’est n’est plus agréable.... C’est leur slogan maintenant.”

“Il y a des émigrés qui sont rentrés, j’ai des exemples à Darou Mousty, un jeune. Je pense qui était passé par le Maroc, il est retourné il a effectué quatre voyages. C’est à la hauteur de 12 millions et s’il les avait investis ici ? ++++. Et cela existe dans beaucoup de maisons de Darou. J’ai un copain qui était embauché à l’Université de Saint-Louis, un jour il est parti en migration mais maintenant il veut passer une formation pour travailler et retourner au Sénégal. C’est pourquoi leurs femmes [épouses de migrants] sont [travaillent] dans l’arachide, dans la transformation artisanale de l’huile, le ‘seggal’, elles font tout.”

3.3 Les réserves au sujet de la migration internationale: une nouvelle donne

Faut-il à la faveur de certaines déclarations soutenir que le mythe du migrant s’est effondré au point de décourager les candidats à l’exode et de favoriser des comportements nouveaux ? Rien n’est moins sûr si l’on en juge par les deux confessions rapportées ci-dessous. Elles traduisent, en dépit de la préoccupation notée chez de nombreux observateurs, une persistance de la volonté de migrer:

“Avant si on n’avait pas voyagé, on ne pouvait pas parler aux filles. L’émigré avait un statut à Darou Mousty, mais maintenant on s’est rendu compte que ce sont les femmes (épouses des migrants) qui gèrent les maisons.” (Interview 31107)

“Les gens continuent d’émigrer mais ça diminue parce qu’on dit que là-bas, les gens commencent à rencontrer des difficultés et aussi il y a beaucoup de refoulements et ça c’est une perte au vu de tout que tu as investi pour émigrer. Donc pour éviter ce gaspillage, autant prendre (son argent) ouvrir une petite boutique et travailler (ici)”

Quoique de nombreux candidats n’accordent pas un grand crédit au discours des migrants de retour, celui-ci semble avoir produit un effet dissuasif chez les populations restées au pays en général et chez les candidats à la migration en particulier.

“A chaque fois que je rencontre un émigré et que je lui pose la question de savoir : est-ce que les conditions en Europe sont bonnes ? Ils me disent toujours non. Car la paix se trouve au Sénégal. Et si je leur demande pourquoi vous ne restez pas au

pays ? Ils me répondent qu'ils ne savaient pas, mais comme ils sont déjà là-bas et qu'ils travaillent ils ne peuvent pas abandonner. Mais s'ils savaient hier, ils auraient choisi de rester au Sénégal. C'est ce qu'ils me disent en général." (Interview 31110)

Le chômage et la crise de l'emploi qui sévit en Europe semblent avoir découragé plus d'un candidat à la migration d'autant plus que les destinations les plus touchées par la crise sont les pays préférés comme "l'Espagne où il y a le froid et le manque de travail." (Interview 31108)

Nombreux sont les témoignages qui indiquent combien les effets de la crise et les difficultés des *Modou-Modou* sont perceptibles au niveau des familles de migrants et dans tous les secteurs d'activité du Sénégal:

"Mon grand frère qui vit à Rome depuis trois ans dit que le travail est dur, il y a plus d'argent du fait de la crise...Ceux qui envoyaient par exemple 100 000 francs ont diminué les mandats jusqu'à 75 000 francs.... Si vous l'appellez pour un soutien financier s'il a 20 000 francs, il envoie 10 000 francs.... Mes premières années à l'université, il envoyait 25 000 à 30 000 francs. Maintenant tel n'est plus le cas, il n'envoie que 15 000 francs. Ce n'est pas régulier, c'est de temps en temps." (Interview 31112)

"Actuellement c'est la stagnation. Les émigrés n'envoient plus, ne construisent plus. Ils n'assurent que les dépenses quotidiennes. Moi, mon frère a fait évacuer son épouse au Sénégal parce qu'il est arrivé à un moment où il ne pouvait plus payer son loyer. Ils vivaient des conditions difficiles." (Interview 31120)

Les témoignages teintés d'amertume que l'on peut recueillir auprès des migrants de retour éclairent bien des comportements. En effet, pour bon nombre de Sénégalais vivant à l'étranger, la poursuite du séjour à l'étranger est assimilée à une résignation :

"Avant, en Italie on pouvait trouver trente Modou qui travaillent, maintenant avec les progrès techniques, il y a une machine qui travaille à la place de cinq Modou. Si un camion se gare et que trente Modou le charge de caisses, maintenant on a besoin que

d'une seule personne pour assister la machine. Le reste (les vingt-neuf) va chercher autre chose à faire. C'est pourquoi les Modou ont un problème d'embauche. En plus la crise les a touchés, maintenant ce n'est pas facile d'avoir des "papiers" et on peut se faire débaucher (mise au chômage) à tout moment. Les maisons (loyers) sont chères, elles coûtent 450 euros l'une." (Interview 31116)

“Les gens font de l'exode rural parce qu'il y a rien ici. Les uns essayent d'aller à Dakar pour le marchand ambulant et d'autres essayent d'émigrer. Et avec les difficultés qu'ils rencontrent, ce n'est plus fructueux comme avant. C'est vrai que les émigrés sont braves car ils investissaient beaucoup d'argent. Ils ont ouvert des magasins, assisté des paysans, dans beaucoup de domaines. Et tout cela n'est plus possible à cause de la crise en Europe.”

La conséquence de la dégradation des conditions de vie et de séjour en Europe est que beaucoup migrants ont choisi, à défaut de rentrer définitivement au Sénégal, de revenir au pays en attendant des lendemains meilleurs. Ce repli tactique n'est certes pas mesuré de manière chiffrée mais il est empiriquement observable dans toutes les zones d'enquête. Une des migrantes de retour à Darou Mousty indique que: “C'est une chose, la vie est chère là-bas et mon mari ne travaille pas. On est allé jusqu'à devoir deux mois de location. J'ai vu que j'étais une charge et je lui ai proposé de retourner au Sénégal jusqu'à ce qu'il retrouve du travail.” (Interview 31116)

M. Dame Sall fait remarquer de son côté que:

“la plupart de la jeunesse de Darou n'envisage plus de voyager. Les aînés qui avaient voyagé, il y a vingt ans et qui n'ont rien réalisé, ils reviennent et découragent les autres. C'est pourquoi ils cherchent des métiers et font le commerce (...) Beaucoup de « Modou-Modou » s'ils reviennent et ne veulent plus repartir à cause de la crise en Europe + ils ont perdu leur travail. Le problème c'est qu'ils n'avaient pas préparé leur retour. C'est difficile de se réinsérer si on n'a pas investi dans son pays. On demande aux émigrés de revenir mais ils ne savent pas quoi faire ici.” (Interview 31118)

Des facteurs d'ordre culturel concourent également à réduire le penchant pour la migration vers l'Europe. Tel est le cas de la « négation » des droits des hommes au profit de ceux de la femme :

“Partout il y a du bon et du mauvais l'Europe est un pays comme les autres (...) De plus j'ai entendu dire que si tu as un problème avec ta femme en Europe, avec leur administration elle a plus de droit que toi, toi tu ne dis rien ça aussi ce n'est pas bon.” (Interview 34119)

“Les femmes et les hommes ne sont pas égaux là-bas. Parce que les femmes ont plus de droits que... que les hommes. Ce sont les femmes qui ont plus de droits que les hommes là-bas. Donc ils ne sont toujours pas égaux ! Comme on fait au Sénégal, que les hommes ont plus de droits. Ce n'est pas égal.” (Interview 32129)

Dans l'impressionnante série de raisons évoquées pour justifier le renoncement à la migration on trouve aussi des références éparses à des questions comme l'exploitation des migrants par les employeurs :

“Mais il y en a d'autres qui ne te payent pas après un travail accompli. + Il y en a, oui. Car moi j'ai un oncle maternel qui avait travaillé pour un toubab (européen), et ensuite celui-là ne lui a pas payé ce qu'il devait. Il l'a renvoyé. Oui. Il était avec lui, à travailler pour lui, et l'autre ne l'a pas payé. Oui. Il l'a renvoyé, et à ce moment-là, le patron lui devait encore de l'argent [un reliquat]. Il a fini par perdre son travail. Il a perdu son travail, et il n'envoie plus d'argent, il ne fait plus rien, il est là-bas tout simplement.” (Interview 32108)

Un autre motif évoqué de manière récurrente dans l'explication de la réticence à partir à l'étranger est l'impossibilité de pratiquer une activité autonome telle la vente ambulante. Celle-ci est souvent évoquée comme une source de tracasseries et/ou de difficultés avec les autorités des pays d'accueil. En effet, dès lors que cette activité est considérée comme un passage obligé pour les néo-migrants, de nombreux candidats au départ hésitent aujourd'hui à entreprendre l'exode de peur de ne pouvoir débiter par la seule activité dans laquelle ils ont acquis une riche expérience:

“À l'intérieur des villes, on ne permet pas la vente ambulante, et tout ça. Si tu veux être libre, si tu veux faire le commerce, tu vas

dehors, et vends là. Là, aussi, ils te trouveront et feront des rafles, (...) quand ils viennent, ils te raflent.” (Interview 32108)

“En France, c’est pénible. (...) J’ai remarqué qu’il n’y a pas beaucoup de Sénégalais. C’est pourquoi je dis que c’est pénible. Les gars le disent. Ceux qui sont partis disent que la France est pénible pour les Modou (émigrés sénégalais). Il y a trop d’emmerdements. On t’emmerde trop. On te rafle et on te met en prison.” (Interview 32126)

Un constat notable dans le discours sur la mobilité est le scepticisme des candidats à la migration vis-à-vis des déclarations des migrants de retour. Alors que les récits de ceux qui ont une expérience migratoire auraient dû constituer une référence dans la prise de décision migratoire, leurs arguments ne semblent convaincre personne :

“C’est pas ceux (les migrants) qui sont partis qui disent que ce n’est plus bon, c’est les migrants qui restent ici qui le disent. Ces gens ne veulent pas qu’on connaisse ce qu’ils vivent... Personne ne veut dire qu’il a de l’argent.” (Interview 31104)

“Comme certains migrants ont pu obtenir quelque chose en Europe, il est difficile d’accepter leurs discours sur la crise européenne ! Ça c’est leur philosophie, les candidats à la migration disent que les migrants sont méchants ou en tout cas c’est mieux de vivre en Europe qu’ici.” (Interview 31105)

Parce que plus personne ne croit en leurs dires les migrants ont fini par se résigner à ne plus parler de leurs difficultés préférant laisser chaque individu “se faire sa propre religion”, “chercher le visa et voir de ses propres yeux”. Djibril Guèye observe qu’avant de quitter son village “on lui disait toujours qu’il vaut mieux rester ici mais il avait les yeux bandés.... Mais qu’il n’aurait pas dû partir”.

4. Conclusions

Cet article montre qu’une cible particulièrement intéressante à analyser du point de vue de son comportement vis-à-vis de la migration internationale est la catégorie des 18-39 ans. Il indique aussi qu’en faisant valoir les arguments communs à toute la population sénégalaise, des jeunes issus du monde rural sont de plus en plus attirés par le départ vers l’étranger.

Les raisons invoquées pour expliquer l'option migratoire positive ou négative sont certes multiples mais les discours populaires insistent plus sur l'opportunité que constitue la migration c'est-à-dire la possibilité d'accéder à de réels avantages.

Des discours récents sur la mobilité internationale n'en indiquent pas moins un sentiment de plus en plus mitigé au sujet de l'expatriation. En effet, il se dit un peu partout que "ceux qui sont partis [à l'étranger] ne veulent que rentrer et que "ceux qui sont restés [au Sénégal] ne pensent plus à l'émigration". Une telle évolution ne présage nullement la fin des migrations mais en indique la complexité et les difficultés à réaliser un tel dessin.

Deux résultats sont particulièrement significatifs dans le cadre de la présente recherche. D'une part, la forte prévalence des aspirations migratoires positives ne doit pas occulter le fait qu'un nombre de plus important de jeunes choisit de rester au pays dès lors qu'ils sont persuadés de pouvoir atteindre leurs objectifs. Partir reste un rêve partagé par la quasi-totalité des adolescents mais il n'est pas toujours réalisable. En effet, en l'absence de réseau familial consolidé, le projet migratoire a peu de chance d'être conduit à son terme. Il en résulte qu'un grand nombre de jeunes se résolvent à se prendre en charge sur place et font preuve d'un engagement plus ferme à affronter la dure réalité de la vie en milieu rural. D'autre, contrairement à une idée tenace, la migration internationale n'est pas simplement motivée par la recherche de travail, elle intègre, dans bien des cas, des critères comme l'émancipation, l'aspiration à des droits fondamentaux comme l'éducation, la santé, la sécurité, etc.

Nos enquêtes de terrain montrent que la dégradation des écosystèmes qui est liée au changement climatique n'est pas le principal argument pour ceux qui choisissent de quitter leurs terroirs. Partir afin de permettre aux autres de rester constitue certes une pratique partagée par la plupart des familles mais d'autres arguments tout aussi valables entrent en ligne de compte dans la prise de décision. Quitter son village est pour beaucoup de jeunes l'occasion de découvrir autre chose que le "train-train quotidien d'un hameau perdu au fin fond du Sénégal", il marque une étape de la vie c'est-à-dire une affirmation de sa personnalité. Celui qui choisit de rester n'en fait pas moins valoir des arguments recevables comme prendre en charge le clan familial, assurer la mise en valeur de patrimoine foncier légué par les aïeux.

Nombreux sont les travaux qui insistent ou exagèrent le poids de l'appartenance géographique et/ou ethnique de l'individu dans la prise de décision en matière de migration et l'orientation des flux migratoires. La comparaison des pratiques en milieux

peul et wolof indique que le choix de quitter le Sénégal ou de rester au pays ainsi que la destination choisie sont aujourd'hui plus motivés par une appréciation critique des conditions familiales et/ou de l'environnement international plutôt que par la référence à des présupposés culturels qui ont la vie dure.

La conclusion qui s'impose au sortir des observations conduites dans deux régions du Sénégal est la territorialisation des politiques publiques constitue une demande forte des populations rurales (Le Masson, Fall et Sarr, 2015; Mboup, 2005-2006). En effet, la correction des disparités au moyen d'une politique hardie d'aménagement du territoire doublée d'une décentralisation peut offrir des solutions appréciables dans la marche vers le développement durable. Un tel choix passe nécessairement par la refondation de l'Etat dont le fil rouge doit être la reconnaissance de l'égalité des citoyens d'une même nation.

Références

- Le Masson, O., Fall, P. D., et Sarr, M. Y. (2015). *La dimension locale de la dialectique Migration et développement. Le cas France – Sénégal*. Paris: AFD.
- Mboup, B. (2005-2006). *Politiques de développement, migration internationale et équilibre villes campagnes dans le vieux bassin arachidier (région de Louga)*. Université Cheikh Anta Diop, Faculté des Lettres et Sciences humaines: Thèse de doctorat de Géographie.